

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 12

Rubrik: Une page "égarée"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de Rollinat, qu'il vient de mettre en musique : c'est elle que sa musique évoque, et lui, auprès.¹

(A suivre).

ROMAIN ROLLAND.

La *Vie Musicale* publiera dans son prochain numéro la fin de l'étude sur *Paul Dupin*, par M. ROMAIN ROLLAND.

Une page „ égarée “.

Une circonstance fortuite met en nos mains un feuillet égaré jusqu'à ce jour et que, sans doute, il vaut la peine de sauver d'un injuste oubli. Mais qu'on veuille bien tout d'abord en écouter l'histoire. Dans la petite ville de X. — petite par le nombre de ses habitants, nullement par la vie intellectuelle et artistique qui s'y déroule —, le Comité préposé aux choses musicales discute avec ardeur le programme du prochain concert. Les uns, parmi ses membres, estiment que le dernier morceau du soliste marque la fin du concert ; d'autres voudraient que la soirée s'achevât en beauté, sur une œuvre plus musicale ; d'autres enfin pensent que, pour ne point déroger aux habitudes déjà invétérées, il sera bon de mettre à la fin un morceau... quelconque. Inutile de dire que ces derniers, les chevaliers de la « Sainte-Trrrradition », l'emportèrent..... C'est si commode de faire comme *on* a toujours fait !

Le choix se fixa sur la *Jubel-Ouverture* de Charles-Marie de Weber. Le programme, incontinent, fut communiqué au rédacteur dont les analyses préliminaires ont pour mission d'éclairer le public sur l'essence et la valeur des œuvres exécutées. Retirées au dernier moment des mains de l'imprimeur, les lignes suivantes étaient destinées à « commenter » le morceau final. On les chercherait en vain dans la collection des programmes de la ville de X., — nos lecteurs en auront donc la primeur. Leur humour assurément se passe de tout commentaire.

Jubel-Ouverture, de C.-M. de Weber.

Nous ne dirons rien de l'Ouverture de Weber, qui n'a été ajoutée aux autres morceaux que pour la forme et pour la symétrie *typographique* du programme. Le concert finit avec le morceau du soliste. Il ne doit plus être question de musique après cela. Toutefois, le Comité est d'avis que, par respect pour la tradition, il convient d'ajouter un morceau *quelconque* qu'il n'est absolument pas nécessaire d'écouter.

Au reste, comme cette ouverture est très bruyante, le Comité a pensé qu'elle serait très propre à couvrir le bruit inévitable des préparatifs du départ. On est donc instamment prié d'attendre que l'orchestre ait commencé à jouer pour faire ces préparatifs. Tout se perdra ainsi dans un bruit confus et un vaste désordre, comme il convient que finisse un concert.

Le Comité veillera à ce qu'à l'avenir personne n'ait jamais à regretter de ne pas avoir écouté le dernier morceau. Il pense de cette façon être agréable à ses fidèles abonnés et en général à tous ceux qui brûlent d'un amour sincère et profond de la belle musique.

¹ Cet article a paru dans le « Bulletin français de la S. I. M. » Nous remercions son auteur d'avoir bien voulu nous autoriser spécialement à la reproduire.